Notice sur le Traité de Pierre d'Ailly sur la Consolation de Boèce

Autor(en): **Chappuis-Baeriswyl, Marguerite**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **31 (1984)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-760861

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MARGUERITE CHAPPUIS-BAERISWYL

Notice sur le Traité de Pierre d'Ailly sur la Consolation de Boèce

Depuis les recherches de P. Courcelle au sujet de la *Consolation* de Boèce[1], nul n'est besoin d'insister sur l'importance énorme de cette œuvre commentée durant tout le Moyen Age. Les travaux du savant français n'ont pas fini de susciter maintes réactions, maints intérêts[2]. A son programme de recherches figurait l'étude des nombreux commentaires à la Consolation, de valeur inégale.

[1] COURCELLE, P., – « Etude critique sur les commentaires de la *Consolation* de Boèce (IX–XVe s.) », *Arch. Hist. doctr. litt. M. A.*, XIV (1939), 5–140.
– *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire, Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967, cf. la table bibliographique, 384–402.
– « La survie comparée des Confessions augustiniennes et de la Consolation boécienne », *Classical influences on European culture A. D. 500–1500*, (ed. by R.-R. Bolgar), Cambridge, 1971, 131–49.

[2] Parmi lesquels ceux de:
DEAN, R.-J., « The Dedication of Nicholas Trevet's Commentary in Boethius », *Studies in Philology* 63 (1966), 593–603.
RE, R. del., « Boezio e il De Consolatione Philosophiae », *Cultura e Scuola* 24 (1967), 34–40.
HARING, N.-M., « Four Commentaries on the De Consolatione Philosophiae ds. M. S. Heiligkreuz 130 », *Med. Stud.* 31 (1969), 287–316.
TRONCARELLI, F., « Per una ricerca sui commenti altomedievali al De Consolatione di Boezio », *Miscellanea Cencetti*, 1973, 363–80.
OBERTELLO, L., *Seuerino Boezio*, 2 vol., Genova, 1974 (2^e vol. = 320 p. de bibliographie).
LEONARDI, C. « I commenti altomedievali ai classici pagani: da Severino Boezio a Remigio d'Auxerre », *La cultura antica nell' Occidente Latino dal VII all' XV secolo* (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull' alto medioevo), Spoleto, 1975, 459–508.
VIARRE, S., « Cosmologie antique et commentaire de la création du monde. Le chaos et les quatre éléments chez quelques auteurs du haut Moyen Age », *La cultura antica nell' Occidente latino dal VII all' XI secolo* (Settimane ...), Spoleto, 1975, 541–73.
BOLTON, D.-K., « The study of the Consolation of Philosophy in Anglo Saxon England », *Arch. Hist. doctr. litt. M. A.*, 54 (1977), 33–78.

J'ai envisagé d'éditer le commentaire de Pierre d'Ailly[3] (1350–1420). Certes, E. du Pin a autrefois intentionnellement renoncé à ce travail[4], mais j'ai bon espoir que d'aucuns l'estimeront utile, même si, selon le ms. *Arsenal* 520, le lecteur doit être averti : *P. de Allyaco sequentia iuuenis scripsit, ideo parcite senes*[5].

On a jusqu'ici négligé cet écrit ; nul n'a rassemblé les manuscrits signalés par l'une ou l'autre étude[6]. Dans sa table des manuscrits, classement sommaire et provisoire selon lui[7], P. Courcelle retient le *Paris. Lat.* 3122, de la Bibliothèque Nationale, *Erfurt* CA F 8 et *Erfurt* CA F 9 (Bibliotheca Amploniana). On peut y ajouter *Arsenal* 520 (Bibliothèque

DURZSA, S. *Scientia et Virtus, un commentaire annonyme de la Consolation de Boèce*, (Publicationes bibliothecae Academiae Scientiarum Hungaricae), Budapest, 1978.
GRUBER, J., *Kommentar zu Boethius de Consolatione Philosophiae*, Berlin/New-York, 1978.
OBERTELLO, L., *Congresso internazionale di Studi Boeziani, 1980 Pavia 5–8 ottobre, Roma, 1981.*
TRONCARELLI, F., *Trandizioni perdute, La « Consolatio Philosophiae » nell'alto Medioevo*, Padova, 1981.
GIBSON, M., *Boethius, His Life, Thought and Influence*, Oxford, 1981.
CHADWICK, H., *Boethius, The Consolations of music, logic, theology and philosophy*, Oxford, 1981.

[3] Annoncé dans *SIEPM*, 23 (1981), 42.

[4] DU PIN, E., *Gersonii Opera*, Anvers, 1706, t. I, 485–6. Le texte se réfère au ms. *Arsenal* 520 : *(Codex optimae notae qui in Bibliotheca Collegii Nauarrae asseruatur)*. Considérant l'observation du f. 133r : *P. de Allyaco sequentia iuuenis scripsit, ideo parcite senes*, l'auteur n'édite pas les trois écrits suivants :
1. Commentarius in librum Boetii De Consolatione Philosophiae,
2. Descriptio imaginariae uisionis de horto sacrae Scripturae,
3. Commentarius super Cantica.
En voici la raison (pp. 487–8) : *Quae* (ces trois écrits) *cum mere philosophica sint aut mystica, noluimus rempublicam litterariam iis haud multum proficuis onerari.*

[5] Note en tête de notre traité (f. 133r). La formule a sans doute une certaine valeur rhétorique.

[6] TSCHAKERT, P., *Peter von Ailli. Zur Geschichte des großen abendländischen Schisma und der Reformconcilien von Pisa und Konstanz*, Gotha, 1877, cf. Verzeichnis der Werke Ailli's, pp. 348–66 ; spécialement p. 348.
SALEMBIER, L., – *Petrus de Alliaco*, Insulis, 1886, cf. pp. 151–5 + Index « Alliaceni operum », pp. XIII, XXI.
– *Pierre d'Ailly. Biographie et bibliographie.* Mémoires de la société d'émulation de Cambrai t. 64 (1909), 101–26 ; cf. p. 111.
– *Le cardinal P. d'Ailly, chancelier de l'Université de Paris, évêque du Puy et de Cambrai...* (Publ. de la Société d'études de la province de Cambrai, rec. 35), Tourcoing, 1932.
COURCELLE, P., cf. n. 1 : – « Etude critique... », pp. 103–5, 136.
– *La Consolation ...*, pp. 324–5, 415.
MELLER, B., *Studien zur Erkenntnislehre des Peter von Ailly*, Freiburg im Br., 1954.
GLORIEUX, P., « L'œuvre littéraire de P. d'Ailly », *Mél. Sc. relig.* XXII (65), 61–78.

[7] Cf. n. 1 : *La Consolation...*, pp. 403–18 ; cf. p. 403 et 415.

Nationale) dont P. Glorieux souligne l'intérêt[8], sans omettre deux manuscrits signalés par L. Salembier, dans sa thèse de 1886[9]: les *Paris. Lat.* 14579 et 14580 de la Bibliothèque Nationale; enfin, B. Meller avait découvert le ms. *Palat. Lat.* 608 à la Bibliothèque vaticane ainsi qu'il ressort de ses travaux inédits conservés à Cologne (Diözesanbibliothek)[10].

Nous examinerons tout d'abord (§ 1) les manuscrits contenant le traité de P. d'Ailly que l'on évoque habituellement. J'abandonne pour l'instant le ms. *Erfurt* CA F 8, parce qu'il présente un cas particulier. Nous analyserons brièvement ensuite (§ 2) la structure du traité. Finalement (§ 3), nous aborderons le problème soulevé par le ms. *Erfurt CA F 8*.

§ 1. Examen des manuscrits

1. Paris. Lat. 3122: Bibliothèque Nationale, début du XVe s. (235 folios, vélin, 285 × 215 mm); ce recueil provient du Collège de Navarre, dont il porte l'ex-libris (ff. 1^r et 235^r); il comprend dix-sept écrits de Pierre d'Ailly. De nombreuses manchettes (auteurs et parfois références aux ouvrages cités dans le texte, divisions du texte) et quelques autres notes marginales de deux mains différentes au moins complètent le texte à longues lignes.

Ce manuscrit contient le traité aux folios 110^r à 169^r.

Incipit, f. 110^r: *Reuerendissimi patres magistri ac domini carissimi, michi ardua scandere uolenti...*

Explicit, f. 169^v: ... *Perfectiorem autem determinationem omnium premissorum a doctoribus Theologis exquirere debemus.*

Explicit tractatus utilis supra Boecium de consolatione philosophie, editus et compilatus a reuerendissimo philosopho in sacra pagina doctoreque eximio magistro Petro de Ailliaco, miseratione diuina Episcopo Cameracensi.

[8] Cf. n. 6: «L'œuvre litt....», p. 66. Ms. unique de l'éd. E. du Pin.

[9] Cf. n. 6, *Petrus...*, pp. indiquées.

[10] Ces renseignements m'ont été aimablement transmis par Monsieur O. Pluta qui prépare une édition du commentaire de Pierre d'Ailly au *De Anima* d'Aristote. Je l'en remercie vivement.

2. Paris. Lat. 14579: Bibliothèque Nationale. Il faisait partie de la bibliothèque de Simon de Plumetot[11], avocat au Parlement (1371–1443). Ce volumineux recueil (387 folios, parchemin et papier, 295 × 210 mm, texte à longues lignes) comprend des ouvrages de théologie, philosophie, mathématiques: Pierre d'Ailly, Jean Gerson, Henri de Hesse, Nicolas de Lyre, Gilles Charlier, Nicole Oresme, Guillaume d'Ockham. Ne considérant que le commentaire à la Consolation, c'est le manuscrit le plus proche de *Paris Lat.* 3122: il reproduit le même texte et les mêmes indications marginales de base.

A la différence de ce premier manuscrit toutefois, très rares sont les annotations marginales ultérieures.

Le traité occupe les folios 109^{r} à 154^{v}.

Incipit, f. 109^{r}: *[R]euerendissimi patres magistri ac domini carissimi, michi ardua scandere uolenti...*

Explicit, f. 154^{v}: ... *Perfectiorem autem determinationem omnium premissorum a doctoribus theologis exquirere debemus.*

Explicit tractatus utilis supra boetium de consolatione philosophie editus et compilatus a reuerendo philosopho in sacra pagina doctore – que eximio magistro petro de Ailliaco miseratione diuina Episcopo Cameracensi.

Une autre main a ajouté rapidement une note explicative[12] de trois lignes et demie sur la signification de «cephas» (selon S. Jérôme).

3. Arsenal 520: Bibliothèque Nationale, début du XVe s. (205 folios – les ff. 65 et 66 manquants, parchemin, 287 × 212 mm). Il fut légué au Collège de Navarre; ce sont quinze ouvrages autographes[13] de Pierre d'Ailly, dont une partie se retrouve dans le ms. *Paris Lat.* 3122 (ms. 1 ci-dessus). Le texte à longues lignes présente de rares notes marginales.

Le traité se lit aux folios 133^{r} à 175^{r}.

[11] Ouy, G., «Simon de Plumetot et sa bibliothèque», *Miscellanea F. Masai dicata II*, (Les publications de Scriptorium, 1980 t. 8), Gand 1979, 353–81; en particulier p. 376, n. 44. Ce ms. a été écrit en partie par G. de Longueil. On reconnaît la main de Plumetot aux ff. 60–71, 309–22, 380–7.

[12] On l'imaginerait plus volontiers jointe aux actes de maîtrise, à la *Recommendatio Sacrae Scripturae*. Cf. Glorieux, P., «Les années d'études de Pierre d'Ailly», *Recherches de théol. anc. et méd.* XLIV (1977), 127–49, 148.

[13] Ouy, G., *Umbrae codicum occidentalium IX*, Le recueil épistolaire autographe de Pierre d'Ailly et les notes d'Italie de Jean de Montreuil, Amsterdam, 1966, p. XLI.

A la fin du 12e traité : *Utrum indoctus in iure diuino possit iuste preesse in Ecclesie regno* (ff. 123r à 132v), M. Liebermann[14] avait reconnu la main de Pierre d'Ailly : *Relique hanc materiam tangencia specialius tractaui in quibusdam cedulis uariis temporibus per me scriptis et specialiter in concilio generali celebrato in ciuitate Pisana et in quibusdam congregacionibus antea Parisius celebratis* (f. 132v). G. Ouy a éclairé le sens de ce renvoi[15]. Il l'a daté, ainsi que la note : *(P. de Allyaco) sequentia iuuenis scripsit, ideo parcite senes* (f. 133r) des dernières années de la vie de l'auteur, la lettre de glose contrastant avec la cursive ornée du texte.

Une importante lacune ne permet pas de suivre ce manuscrit de base tout au long du traité ; elle est signalée en marge du f. 154r : *Hic est defectus magnus, sed respice in alio libro alterius baul.se (?) et inuenies.* Détail remarquable, cette note est accompagnée d'un signe de renvoi auquel correspond un autre signe en marge du ms. 1 (*Paris. Lat.* 3122, f. 127r). A l'intérieur du texte aussi, début et fin de la lacune sont signalés sur le ms. 1 (ff. 127r et 153r).

Incipit, f. 133r : *Reuerendissimi patres magistri ac domini karissimi, Michi ardua scandere uolenti...*
Explicit, f. 175r : ... *perfectiorem autem determinationem omnium premissorum a doctoribus theologicis exquirere debemus etc. etc.*
Explicit supra boetium a magistro Petro de Aillyaco Episcopo Cameracensi.

4. Paris. Lat. 14580 : Ce manuscrit[16] (227 folios) était à l'origine propriété de Germain de Rungis, maître ès arts et en théologie (octobre 1403). Le 4 août 1417, il est vendu au monastère de St. Victor. On peut lire depuis lors cette indication : *Iste liber est sancti uictoris parisiensis quicumque eum furatus fuerit uel celauerit, uel titulum istum deleuerit anathema sit amen.* (f. 1r). Relié au XIXe s. en un format de 317 × 220 mm, il porte au dos l'inscription : *Nic. Oresmii et aliorum uaria theologica.* Les 60 premiers folios

[14] Lieberman, M., « Chronologie gersonienne, VIII, Gerson et d'Ailly, III », *Romania* LXXXI (1960), 81.

[15] Ouy, G., (cf. n. 13) *Umbrae Codicum...*, pp. XIII et XVI.

[16] Cf. description minutieuse d'A. Combes, « Jean de Vippa, Jean de Rupa, ou Jean de Ripa », *Arch. Hist. doctr. litt. M. A.* XIV (1939), 253–90 ; spécialement 259–60.
Johnson, Ch., *The De Moneta of Nicolas Oresme*, Londres, 1956, p. XIII : décrit nos ms. 2 et 4.
Concernant les ms. 2 et 4 (de St. Victor), d'amples indications bibliographiques m'ont été données gracieusement par F. Bléchet, de la Bibliothèque Nationale, que je remercie chaleureusement.

sont écrits sur parchemin, sur deux colonnes. La table de Claude Grandrue (f. A^{va}), effectuée entre 1480 et 1513, annonce ainsi le premier ouvrage qui occupe les folios 1ra à 36vb: *Quedam questio philosophie moralis* (note marginale d'une autre main: *petri de alliaco*) *aliquomodo theologica scilicet utrum aliquis philosophus per inquisitionem philosophicam in naturali lumine ad ueram humane beatitudinis notitiam ualeat peruenire cum recommendatione philosophie moralis*. Suivent des ouvrages de Nicole Oresme, Jean de Châlons, Guillaume d'Ockham, Henri de Hesse et d'un anonyme exposant Jean de Ripa.

Ff. 1 à 36vb: quelques notes marginales indiquent le fil conducteur du raisonnement, rarement les auteurs ou ouvrages cités dans le texte. On retrouvera un procédé semblable dans *Erfurt* CA F 9 (ms. 6).

Incipit, f. 1ra: *[R]euerendissimi magistri ac patres karissimi mihi ardua scandere uolenti...*

Explicit, f. 36vb: *...et dico quod regula illa non tenet in multis ideo dicitur thopica etc. et sic patet solucio ad predictas dubitationes et hec de ista questione sufficiant* (= *Paris. Lat.* 3122, f. 156^{r}: fin de la première question)[17].

5. Palat. Latin. 608: Bibliothèque vaticane, XVe s., postérieur à 1449 (cf. f. 220^{r}), en deux volumes. vol. I, 208 folios et vol. II, ff. 209 à 426; papier, 287–290 × 212–215 mm. Le recueil[18] composite (lettres, sermons, harangues, questions) donne quelques reflets de l'histoire de l'Eglise[19] (conciles, synodes de l'époque: pape Eugène IV) et de la vie universitaire en Allemagne. On y trouve aussi quelques pages de Pétrarque[20].

Abrégé, le traité sur la Consolation de Pierre d'Ailly apparaît aux ff. 292ra à 310vb (vol. II). Il est écrit sur deux colonnes. Les folios 291^{v}, (sauf la réclame), 309^{v} (*hic nihil deficit*) et 311^{r} à 313^{v} sont laissés blancs;

[17] Cf. § 2: structure du traité.

[18] Cf. Description du catalogue STEVENSON, H. Jr., *Codices palatini latini Bibl. Vat.*, t. I, Rome, 1886, 215–20.
Pour la reliure, SCHUNKE, I., *Die Einbände der Palatina...*, Citta del Vaticano, 1962. II, p. 853.

[19] Cf. la description succincte du ms. (pour les ff. 214^{r}–219) de G.-M. ROCCATI, « Notes et matériaux. Mss. de la bibl. vat. contenant des œuvres de Gerson », *Scriptorium* 26 (1982), 103–111; 108.
LECLERCQ, J., « Textes et mss. cisterciens à la bibl. vat. », *Analecta sacri ord. cisterc.* XV (1959), 79–103; 91.

[20] VATASSO, M., *I codici petrarcheschi nella biblioteca Vaticana*, Roma 1908, p. 77.

c'est aussi le cas des demi-folios d'une colonne de texte 295^{rb-va} et 300 (bis)$^{rb-va}$. Le f. 301 s'est détaché; les bords ont été légèrement rognés. Nombreuses notes marginales.

Incipit, f. 292ra: *Reuerendissimi patres ac domini karissimi, michi ardua scandere uolenti...*
Dans la marge supérieure: *Recommendatio philosophiae.*
Explicit, f. 310vb: ... *ille actus non elicitur a voluntate quia deus non uult sibi coagere illum actum. et sic patet solutio ad predictas dubitationes* (= *Paris. Lat.* 3122, f. 155^{v}). *et hec sunt dicta per magistrum petrum de elyaco doctorem in theologia.*

Nous pouvons donc lire aussi la première question[17], avec cependant quelques coupures pour le dernier article.

6. Erfurt CA F 9: Amplonianische Bibliothek, début du XVe s., (135 folios[21], papier, 300 × 215 mm). Texte sur deux colonnes, très endommagé: un quart environ de la colonne extérieure fait défaut. Les divisions du traité sont indiquées en marge latérale, les sous-titres en marge supérieure ou inférieure.

Ce manuscrit offre trois commentaires à la Consolation, suivis du *De erroribus* de Gilles de Rome[22]. Plusieurs folios vides séparent le second du troisième commentaire, puis, le f. 100^{r} présente un plan du quatrième livre de la Consolation, qui s'interrompt au mètre 5. Ce petit « registre » commence par ces mots: *In quarto libro de consolatione, phylosophia administrat boetio medicinam confortatiuam cum ipsum in uera beatitudinis uia instruit et informat.* Suit une partie seulement du traité de P. d'Ailly (ff. 101ra à 131ra).

Incipit, f. 101ra: *Queritur utrum aliquis phylosophus per inquisitionem philosophicam in lumine naturali ad ueram beatitudinis humane notitiam ualeat peruenire.* (= Paris. Lat. 3122, f. 113^{r} sqq., c'est-à-dire, début de la première question, sans l'introduction)[17].

[21] Le catalogue de W. Schum, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriftensammlung zu Erfurt*, Berlin, 1887, p. 7, indique un total de 120 folios et situe le commentaire aux ff. 86–116, probablement sur la base d'un ancien état du manuscrit (?). Selon Madame Dr Behnert, Directrice, que je tiens à remercier ici pour ses précieux services, une nouvelle pagination, de 1978, le situe aux ff. 101ra – 131ra. (Cette pagination, ai-je remarqué, compte deux folios successifs numérotés « 36 ».)

[22] Koch, J., Riedl, J.-O., *Giles of Rome Errores Philosophorum*, Milwaukee, Wisconsin, 1944, ont rejeté ce manuscrit pour l'établissement de leur texte. Cf. description du ms. p. IX (= ms. désigné E_3).

Explicit, f. 131ra : ... *illa regula non tenet in multis, ideo dicitur topica et sic patet solucio – seculorum* (= Paris. Lat. 3122 f. 156r, fin de la première question)[17].
D'une écriture plus ample, mais semblable (celle des notes marginales qui apparaissent en rouge au haut ou bas des folios), le copiste a ajouté en marge inférieure : *Explicit questio pulchra de felicitate humana determinata Prage per unum uenerandorum collegiatorum facultatis artium ibidem* (sic !).

§ 2. Structure du traité

La lecture de la Consolation est pour Pierre d'Ailly l'occasion d'un cours philosophique qui comprend :
– un principium (2.1),
– une première question (2.2) analysée en huit articles,
– une seconde question (2.3) débattue en six articles.
Pour l'indication des folios, je suis le ms. 1, *Paris. Lat.* 3122.

2.1 Au cours d'une introduction circonstanciée (ff. 110r à 113r) où il annonce son sujet, la lecture du *De Consolatione Philosophiae* (f. 110r), Pierre d'Ailly fait l'éloge de la philosophie[23] et retient un de ses propos : *Ad finem beatitudinis nititur peruenire*[24].

2.2 Il soulève une première question : *Utrum aliquis philosophus per inquisitionem philosophicam in naturali lumine ad ueram humanae notitiam ualeat peruenire ?* (f. 110v.) Il la développera en huit articles, pour l'approfondir en détails.

Cette première question, au sujet de la félicité humaine, se rapporte à la Consolation de Boèce, du début au livre IV, prose 6, ce que l'auteur explique : *Quia a principio huius libri usque ad prosam sextam IVi libri principaliter tractatur de humana felicitate, de praemio bonorum malorumue supplicio et aliis quibusque ad haec pertinentibus, ideo in praecedenti questione de humana felicitate diffuse perscruptatum est* (f. 156r).

Clairement annoncé, le plan des huit articles (f. 113v) montre d'emblée que les aspects littéraires de la Consolation sont abandonnés, au

[23] Cet éloge de la Philosophie rappelle nettement l'exorde de Pseudo st. Thomas, t. XXXII, Vivès, Paris, 1879, 425–657 (Commentaire à la Consolation de Boèce) cf. p. 425–6 (milieu de la 1re colonne).
[24] F. 110v. Boethius, *Philos. Cons.*, III, pr. 2,2 (Bieler 38).

profit d'une réflexion philosophique, poursuivie selon les méthodes d'enseignement de l'époque[25].

Le 1er article (ff. 114r à 135v) éclaire le sens de la question (f. 114r), puis pose trois conclusions de réponses : il est probable, à la lumière naturelle que :

...

a) le bien ultime de l'homme est Dieu : *Probabile est in naturali lumine summum bonnum homini possibile in nullo gradu bonitatis praeter gradum simpliciter summum, qui deus est, totaliter consistere posse* (f. 114v) ;
b) l'homme ne peut atteindre d'ordinaire le bien suprême en cette vie : *Probabile est in naturali lumine nullum hominem de communi cursu, in hac uita summum bonum perfecte beatifice attingere posse* (f. 115r) ;
c) l'union de l'âme rationnelle à Dieu dans la vie future est sa béatitude finale : *Probabile est in naturali lumine in nulla alia re quam in copulatione seu unione dei cum anima rationali post hanc uitam finalem hominis beatitudinem principaliter consistere posse* (f. 117r).

Trois doutes sont ensuite soulevés à leur sujet :

a) l'âme rationnelle, de capacité limitée, est-elle capable d'atteindre un bien infini ? *Quomodo possit saluari in lumine naturali quod anima rationalis limitatae capacitatis et finitae sicut est finitae entitatis sit capax boni simpliciter infiniti* (f. 118r) ;
b) le monde n'a-t-il pas été créé ? Chaque homme a-t-il en propre une âme éternelle ? *Quomodo possit saluari in lumine naturali quod mundus fuerit ab aeterno, sicut ponit Aristoteles, et quod quilibet homo habuerit animam propriam perpetuam a parte post, contra Auerroim et Alexandrum, et alios multos philosophos, cum tamen negetur actualis multitudo infinita* (f. 122v) ;
c) une fois séparée du corps, l'âme rationnelle pourra-t-elle endurer des tourments corporels, en enfer ? *Utrum possit probabiliter sustineri in lumine naturali quod anima rationalis incorporea et spiritualis et ab humano corpore exuta patiatur a corporalibus inferni tormentis* (f. 132v).

Le bonheur ultime, que la lumière naturelle permet d'entrevoir comme probable, est l'union de l'âme rationnelle à Dieu, dans la vie

[25] Glorieux, P., « L'enseignement au M. A. Techniques et méthodes en usage à la Faculté de théologie de Paris au XIIIe s. », *Arch. Hist. doctr. litt. M. A.* XXXV (1968), 65–186. En un siècle, les structures n'ont pas fondamentalement changé.
Cf. aussi, du même auteur « Les années d'études... » (cf. n. 12).

éternelle. Au sujet de la création du monde, P. d'Ailly est naturellement amené à prendre nettement position contre Aristote, se conformant d'ailleurs à l'inspiration néoplatonicienne de la Consolation.

Les articles suivants analysent diverses opinions qui placent le vrai bonheur de l'homme dans les biens temporels, corporels ou spirituels: *Nunc restat de aliis articulis in quibus reprobandae sunt falsae opiniones de felicitate* (f. 135^{v}).

2e article (ff. 135^{v} à 136^{v}): *Reprobanda est opinio ponentium felicitatem in bonis exterioribus, sicut in diuitiis affluentibus, in potentiis et honoribus uel aliis huiusmodi* (f. 135^{v}).

3e article (ff. 136^{v} à 138^{v}): *Reprobanda est opinio ponentium felicitatem in bonis corporalibus sicut in deliciis et uoluptatibus* (Aristippe, Epicure; f. 136^{v}).

4e article (ff. 138^{v} à 145^{v}): *Utrum aduersa fortuna plus quam prospera expediat ad beatitudinem acquirendam* (f. 138^{v}).

5e article (ff. 145^{v} à 149^{r}): *Reprobanda est... opinio ponentium felicitatem in bonis spiritualibus cuiusmodi sunt habitus uirtuosi; primo recitabo opinionem Senecae et Tullii etc., secundo, opinionem Aristotelis eis contrariam, tertio, soluam quaestionem* (ff. 145^{v}–146^{r}).

6e article (ff. 149^{r} à 150^{v}): *Uidendum est de opinione Aristotelis felicitatem ponentis in bonis operibus* (f. 149^{r}).

Le doute qui suit est significatif: Pierre d'Ailly tâche d'éviter toute dépendance servile des autorités philosophiques. Aristote a-t-il soutenu l'existence d'une seconde vie? Quoi qu'il en soit, il faut se demander s'il convient de placer tout de même le bonheur dans l'activité conforme à la vertu, en l'absence d'une vie future: *Apparet igitur ex praedictis dubium esse quid Aristoteles senserit de aeterna animae felicitate post mortem... Quidquid autem sit de hoc, adhuc tamen occurit dubitatio, scilicet utrum supposito quod nulla esset post mortem felicitas seu praemiatio, humana felicitas magis esset ponenda in bonis fortunae subiectis quam in operibus uirtuosis... Si autem homines uoluptuosi optimam et delectissimam credant ducere uitam, hoc est quia dulcedinem superiorem non cognoscunt* (f. 150^{r}).

7e article (ff. 150^{v} à 152^{v}): *Uidendum est de opinione Platonis felicitatem ponentis consistere in quadam idea separata, seu bono quodam universali separato. Unde hic*

tractanda est ista quaestio utrum humana felicitas consistat in aliquo bono uniuersali separato (f. 150^{v}).

La félicité humaine ne consiste pas formellement dans un bien séparé : *Felicitas humana formaliter non consistit in bono aliquo separato* (f. 152^{r}) ni ne consiste dans un bien subjectivement séparé : *Felicitas humana non consistit in bono separato subiectiue* (f. 152^{v}), mais objectivement dans le bien séparé, Dieu : *Felicitas humana consistit obiectiue in bono separato quod est deus. Hanc conclusionem intendebat Boethius III^{ii} huius, prosa 10^{a}... et hanc uerisimile est Platonem intellexisse... Potest autem haec conclusio ex principiis Aristotelis declarari...* (f. 152^{v}).

Les positions d'Aristote, et de Platon surtout, ne sont pas rejetées globalement. Pierre d'Ailly les interprète d'ailleurs selon son optique : *Si felicitas in opere scientiae speculatiuae consistit, ut declaratur X Ethicorum, oportet quod consistat specialiter in opere nobilissimae scientiae speculatiuae. Talis autem est quae est obiecti nobilissimi, secundum Aristotelem in prooemio De Anima. Optimum autem et nobilissimum obiectum est ipse deus...* et, concluant tout l'article... *et sic patet quid ueritatis habeat opinio Platonis* (f. 152^{v}, fin du 7e article).

8e article (ff. 152^{v} à 156^{r}) : *Finaliter redeundum est ad ostendendum qualiter, seu per quem modum in deo est ponenda uera felicitas* (f. 152^{v}).

2.3 Une seconde question concerne la fin de la Consolation, du livre IV, prose 6, au livre V, prose 6 : *Nunc uero iuxta materiam V^{i} libri et quae inchoatur prosa 6a IV^{i} libri, moueo istum titulum quaestionis : utrum cum aeterna et immutabili dei praescientia omnium futurorum stet aliquid simpliciter contingenter euenire ?* (f. 156^{r}). En six articles, dont l'énumération se trouve au folio 156^{v} : *Erunt ergo sex articuli in praesenti quaestione,* P. d'Ailly s'attaque aux problèmes épineux du mal et du libre-arbitre, en corrélation avec la prescience divine, en particulier la connaissance des futurs contingents.

1er article (ff. 156^{v} à 158^{v}) : *In primo uidebitur utrum Deus sit, uel esse possit causa peccati, seu deformitatis* (f. 156^{v}).

L'article comprend trois parties :

– la recherche d'une définition du péché : *Uidendum est quid est peccatum* (f. 156^{v}) ;

– le péché est-il une réalité ? : *Uidendum est utrum peccatum sit aliqua res* (f. 156^{v}) ;

– Dieu est-il cause du péché ? : *Uidendum est utrum Deus sit causa peccati* (f. 157^{v}).

2e article (ff. 158v à 161r) : *Utrum omnia quae fiunt disponantur secundum seriem fatalis necessitatis?* (f. 158v). L'auteur joint à cette question son opinion quant au bon usage de l'astrologie[26].

3e article (ff. 161r à 164v) : *Uidendum est de cognitione Dei seu de modo cognoscendi diuinae simplicitatis* (f. 161r). Ce problème conduit à la question de la prescience divine : *Unde hic tractanda est haec dubitatio, utrum Deus sit praescius omnium futurorum* (f. 161r).
Deus est praescius omnium rerum futurarum (f. 162r).
Deus est praescius omnium enuntiabilium futurorum (f. 162r).

4e article (ff. 164v à 166r). L'auteur passe ensuite logiquement au problème du hasard et de la fortune : *Uidendum est de hiis quae fiunt a casu uel a fortuna in rebus creatis* (f. 164v).

5e article (ff. 166r à 169v) : *Uidendum est utrum cum aeterna et immutabili Dei praescientia omnium futurorum stet aliquid futurum simpliciter contingenter euenire* (f. 166r).

Le 6e article n'est qu'un renvoi au commentaire du *De Anima* ch. 7 et 13, au sujet du libre-arbitre, *de humana uoluntate et de modo libertatis* (f. 169v). Cette référence fut sans aucun doute pour Tschakert et Salembier un indice supplémentaire en faveur de l'authenticité de l'ouvrage et aussi un point de repère chronologique.

2.4 C'est sans doute une œuvre de jeunesse (datée habituellement de 1372)[27], mais riche et intéressante. Si l'œuvre de Boèce est mise au second plan, comme le déplorait P. Courcelle[28], elle joue son rôle

[26] Problème contemporain, cf. Quillet, J., *La philosophie politique du Songe du Vergier (1378)*, Paris, 1977, pp. 105–9 et 117–22.
Coopland, G.-W., *N. Oresme and the Astrologers*, Liverpool, 1952, pp. 39–42.

[27] Tschakert, P., *op. cit.*, (n. 6), p. 348 : 1372.
Salembier, L., *thèse citée*, (n. 6), p. XIII : 1372 – *bibliographie citée (de 1909)*, (n. 5), p. 111 : 1372 ou peu après.
Courcelle, P., *La Consolation...* (cf. n. 1), p. 415 : vers 1372. Maître ès arts en 1368, Pierre d'Ailly en est à sa quatrième année de théologie.

[28] Courcelle, P., *La Consolation...* (cf. n. 1), p. 324 : « C'est une effrayante compilation... Toute interprétation de Boèce disparaît dans ce fatras prétentieux... savantes thèses qui ne sont que prétexte à citations... de Boèce seul il n'est plus question. »

d'œuvre classique[29], source de réflexions renouvelées, notamment pour la seconde question du traité, où le maître entre dans les polémiques de son temps, faisant appel aux ouvrages de Pierre d'Auriole, Guillaume d'Ockham, Robert Holkot, Thomas Bradwardine, Jean de Mirecourt, Grégoire de Rimini. On y découvre les premières prises de position d'un futur maître et homme d'Eglise estimé et influent, quoique sans grande originalité philosophique[30]; elles préparent partiellement le *Commentaire aux Sentences*[31] qui, lui, a joué un rôle historique non négligeable, puisque Luther le connaissait, dit-on, presque par cœur[32]; il a retenu à ce titre l'attention des critiques[33].

Désire-t-on connaître[34] les orientations pédagogiques et intellectuelles du Collège de Navarre à cette date? Ce traité fournit un témoignage.

[29] BAUDRY, L., *La querelle des futurs contingents, Louvain 1465–75, Textes inédits*, Paris, 1950, p. 9: après les ouvrages de S. Augustin, la Consolation devient un point de repaire classique pour le problème des futurs contingents.

[30] Cf. l'introduction de GANDILLAC, P. de, « De l'usage et de la valeur des arguments probables dans les Questions du cardinal Pierre d'Ailly sur le livre des Sentences », *Arch. d'Hist. litt. et doctr. M. A.* VIII (1933), 43–91; 43.

[31] Le Commentaire aux Sentences constitue la source principale de l'étude menée par J. QUILLET, « Les doctrines politiques de Pierre d'Ailly », *Miscellanea Mediaevalia*, Berlin, 1974, 345–58; cf. p. 346: les positions doctrinales éclairent les positions politiques... Etude parue après l'ouvrage d'OAKLEY, F., *The Political Thought of Pierre d'Ailly, The voluntarist Tradition*, New Haven and London, 1964.

[32] Si l'on en croit les paroles de MELANCHTON, Préface au deuxième vol. des *Œuvres* de Luther, Wittenberg, 1546, *Corpus Reformatorum*, VI, 159; Dok. 532, 199. 37–9. Cependant cf. GRANE, L. *Contra Gabrielem*, Gyldendal, 1962, p. 15, n. 30: « Melanchtons ... Ausspruch braucht man keine allzu große Bedeutung beizumessen. »

[33] SAINT-BLANCAT, L., « La théologie de Luther et un nouveau plagiat de Pierre d'Ailly », *Positions luthériennes*, 4–2 avril 1956, 61–81 critiqué par L. GRANE, *Contra...* (cf. n. 32), 19–20.
LINDBECK, G., « Nominalism and the Problem of Meaning as illustrated by Pierre d'Ailly on Predestination and Justification », *The Harvard Theological Review* LII (1959), 43–60.
OBERMAN, H.-A., « Some Notes on the Theology of Nominalism with attention to its Relation to the Renaissance », *The Harvard Theological Review* LIII (1960), 47–76.
OAKLEY, F., « Pierre d'Ailly and the absolute power of god: another note on the theology of nominalism », *The Harvard Theological Review* LVI (1963), 59–73, critique les deux articles précédents.
GANDILLAC, P. de, « De l'usage... » (cf. n. 30), p. 44, N. 1: « La multiplicité des éditions de P. d'Ailly, de 1484 à 1504, nous montre que... le Commentaire du cardinal de Cambrai avait gardé jusqu'au début du XVIe s. une véritable autorité. »

[34] Comme G. OUY, « Le Collège de Navarre, berceau de l'Humanisme français », *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux hist. et scientifiques*. Actes du XCV^e Congrès national des Sociétés savantes, t. I, Reims, 1970, 275–99; 277–8.

L'importance de la logique y est défendue avec force[35]; une fréquentation remarquable des auteurs classiques y est confirmée ainsi qu'une certaine curiosité scientifique.

Les intérêts philosophiques prennent ici la première place, au détriment de toute sensibilité littéraire apparente. Pierre d'Ailly fait preuve d'originalité en abandonnant la forme de commentaire traditionnel. Au cours de ses *lectiones,* il s'attache au sens du texte uniquement: les deux questions qu'il soulève se trouvent au cœur de la Consolation. Lue en faculté des arts[36], l'œuvre boécienne lui permet de développer à loisir[37] – en un traité somme toute assez autonome – une réflexion qui se veut non théologique. La seconde question ne reçoit qu'une ébauche de réponse: elle requiert une *determinatio* de maître théologien. L'explicit du commentaire[38], éloquent, présente l'ouvrage comme simplement utile.

§ 3. Un autre Commentaire à la Consolation de Pierre d'Ailly?

Pour B. Meller, nul doute que le manuscrit d'Erfurt CA F 8 livre *le* Commentaire à la Consolation de Pierre d'Ailly[39]. P. Courcelle avait mentionné ce manuscrit au même titre que le *Paris. Lat.* 3122 et le ms. d'*Erfurt* CA F 9[40], mais les premiers folios seuls (les folios 86ra à 87va)

[35] Ms. *Paris. Lat.* 3122: ... *Aliquae propositions sunt concedendae, quae ignorantibus uim logicae prima facie uiderentur esse falsae...* (f. 119^{v}).
Nec contemnat aliquis logicam. Illi enim idiotae qui gloriantur se sine usu logicae ire ad rem in perfectam rei ignorantiam cadunt... (f. 127^{v}).

[36] *Sed de hac inquisitione philosophica in ista questione nihil dicam, quia nolo nec mihi licet facultatis altioris limites subintrare, sicut in sequentibus lectionibus apparabit* (f. 114^{r-v}).
Et si mihi liceat altioris facultatis limites subintrare in promptu est testimonium eximii doctoris Augustini... (f. 117^{v}).
Et quamquam ista materia theologica uideatur, non tamen loquendo de ea intendo altioris fcultatis limites subintrare, nec in messem alienam mittere falcem, sed intendo me tenere in metaphysica pura sequendo lumen naturale et philosophicam rationem (f. 118^{v}).

[37] Les règlements universitaires limitaient les développements purement philosophiques en faculté de théologie, cf. Glorieux, P., «Les années d'études...», (cf. n. 12), p. 136 (au sujet de la lecture du Lombard).

[38] Ms. 1 et 2.

[39] Du moins, c'est l'impression que donne la lecture de son ouvrage *Studien...* (cf. n. 6) publié en 1954. Mais à l'examen du *Palat. lat.* 608 (m. 5), B. Meller dut forcément se rendre compte du problème soulevé par la divergence des textes.

[40] Courcelle, P., «Etude critique...» (cf. n. 1), p. 136 = *La Consolation...* (cf. n. 1), p. 415. Meller ne mentionne pas l'article de Courcelle dans sa bibliographie.

correspondent au texte du *Paris. Lat.* 3122 (= ff. 110^{r} à 113^{r}); le même incipit est à l'origine de la confusion.

Examinons ce manuscrit.

7. Erfurt CA F 8: Bibliotheca Amploniana, début XVe s. papier, 306 × 208 mm. J'ai recherché en vain une foliotation intelligible de ce manuscrit: pas de foliotation systématique. Les débuts des cahiers (appelés tous sexternes, bien qu'incomplets parfois) sont signalés (dans la marge supérieure ^{ra}), ce qui trouble le calcul. Pour l'instant, je retiens, comme le font Schum, Courcelle et sans doute aussi Meller[41], le début du huitième sexterne, chiffré 86, comme premier folio me concernant (= Incipit). Ce manuscrit est tout entier consacré à la Consolation et à son auteur: il comprend une *uita Boetii* suivie de deux commentaires.

Les folios 86ra à 175rb comportent un texte à deux colonnes dont l'écriture s'espace légèrement aux folios 110^{r} à 127^{v} et 162^{v}. Le rubricateur a laissé son travail inachevé.

Incipit, f. 86ra: *Circa inicium boecy de consolatu philozophico.. Reuerendi patres magistri ac domini karissimi, michi ardua scandere uolenti...*
Explicit, f. 175rb: *... ante prospectum iudicis cernentis cuncta qui est dominus deus noster iesus christus, qui cum patre et...– seculorum Amen.*

3.1. Structure du texte

Il est précédé – faut-il le rappeler? – de la même introduction que celle du traité précédent. Sans rupture de style, un *accessus ad auctorem*[42] complète ces prolégomènes au long commentaire textuel.

[41] MELLER, B., *Studien...* (cf. n. 6), p. XV. L'auteur situe le Commentaire de Pierre d'Ailly aux ff. 1ra à 175^{r} du cod. F. 8 d'Erfurt. En fait, les 85 premiers folios du manuscrit ne l'ont pas intéressé, et c'est bien le texte des ff. 86ra à 175rb que l'on retrouve cité quarante fois au cours de son étude.

[42] Sur les *accessus* cf. HUYGENS, R.B.C., *Accessus ad auctores*, Berchem–Bruxelles, 1954, pp. 40–42, et l'art. de GLAUCHE, G., *Lexikon des Mittelalters*, Bd. I, München und Zürich, 1980, 71–72.

ff. 87va à 88rb : *Sequitur theoderici regis hystoria;*
f. 88rb : *Sequitur materia huius libri boetii de consolatione* [43] ;
f. 88rb : *Sequitur tytulus libri* [44].

L'histoire du roi Théodoric marque donc le début d'un autre texte. Le commentateur indique (f. 87va) que son travail s'inspire de Nicolas Triveth (*Tranest :* ff. 87va, 103vb, 133rb) et d'autres commentateurs (*in aliis uero libri passibus circa textus explanationem nunc hunc, nunc illum, prout magis uidebitur expedire sequar* f. 87va). Il citera en effet le roi Alfred (*Aluredus rex :* ff. 148ra, 155rb et ^{vb}, 166rb).

Le commentaire proprement dit (ff. 88vb à 175rb) suit un schéma régulier, méthodique. Chaque début de livre, prose et mètre – avec indication de métrique – est clairement signalé. Le commentateur passe ensuite aux nombreuses divisions et subdivisions du texte, pour éclairer le développement logique de la Consolation. Les divers excursus apparaissent au cours de l'explication de chaque fragment ; ceux consacrés aux récits mythologiques et à l'astronomie sont les plus longs.

Voici, pour des raisons pratiques, le début et la fin de chaque livre ; j'espère trouver d'autres manuscrits correspondants.

1er livre (ff. 88vb à 107va)

Incipit, f. 88vb : *CARMINA QUI QUONDAM STUDIO FLORENTE*

Hunc librum Boethii De Consolatione Philosophiae in quo Boethius imitando Platonem per dialogum procedens, ipse Boethius in quinque uolumina distinxit particularia. In primo quidem libro introducitur Boethius tamquam persona aegra, quasi desolata, suos deflens dolores...

Explicit, f. 107va : *...Hic est notandum quod omnes animi passiones reducuntur ad quattuor, quae sunt gaudium, spes, tristitia et timor, quarum sufficientia sic habetur : omnis passio animi est respectu boni uel mali. Si boni, uel praesentis, sic est gaudium, uel absentis,*

[43] f. 88rb : *MATERIA HUIUS*
Materiam libri Boethii De Consolatione profunditatem stilumque cui nec Tulliani nec Maronis musae praeferuntur artificiositate considerans, ego nec mirum tremo, cuius exilis rationis igniculis multis ignorantiae caecitatis obnubelantur erroribus cuius ingenii tintilla multas euanescit in tenebras et cuius ignorantis siue simplicitas...

[44] f. 88rb : *TITULUS LIBRI EST*
Cum in libri titulo actoris intentio clare reluceat, ut ex uerbali patet interpretatione, nam dicitur titulus a Titan quod est illuminator, ideo actores in librorum principiis praenotare solebant, ut tangit Ouidius, primo Tristitium Cetera turba palam titulos ostendit apertos. Et sua detecta fronte gerunt. Ideo de huius libri titulo primo uidebitur...

sic est spes. Si mali, sic est tristitia, si sit praesens. Si futurum, sic est timor. Uerum est tamen quod ulterius possunt subdiuidi, sed hoc sufficit pro praesenti etc. est finis huius primi.

2e livre (ff. 107va à 120rb)

Incipit, f. 107va : *[P] OST HAEC PAULISPER OBTICUIT.*

Hic incipit Auicii Mauli Seuerini Boethii exulis ordinarii patricii De Consolatione Philosophiae liber secundus. Mos enim erat antiquorum et adhuc est modernorum in suis libris tractare per uolumina, ut lector quaesita citius inueniret recolligendo. Itaque praedicta potest iste liber sic continuari...

Explicit, f. 120rb : *...Concludit igitur in fine dicens : O Boethi humanum genus, id est uos homines essetis felices, si animi uestri regerentur amore quo caelum, id est ordo caelestis regatur. Ille amor nullis querimoniis, nulla etiam inuidia dissolui potest. Et sic est finis huius secundi, de quo sit laus deo patri, deo filio et deo spiritui sancto etc. Amen etc.*

3e livre (ff. 120rb à 144ra)

Incipit, f. 120rb : *[I] AM ILLA CANTUM FINIERAT TAMEN ME AUDIENTEM ET STU*

Hic incipit Auicii Maulii, etc. ubi supra De Consolatione Philosophiae liber tertius et continuatur ad praecedentem sic : postquam in praecedenti libro musicis persuasionibus et rethoricis detersit mentis Boethii obnubilationem scilicet probando ista terrena esse contemnenda, nec de eorum amissione dolendum esse, et hoc fecit tamquam medica quae perquaesitis et cognitis causis aegritudinis ministrat aegro mediocres et leuiores medicinas...

Explicit, f. 144ra : *... « quidquid praecipuum trahit » id est quidquid laborando acquisiuit (in manuscripto : acquisuit) per sapientiam et eloquentiam perdit. « Dum uidet inferos », id est, dum est intentus istis terrenis et temporalibus quae sunt infima et in hoc terminatur expositio tertii de quo sit benedictus Christus filius in saecula saeculorum, etc.*

4e livre (ff. 144ra à 163rb)

Incipit, f. 144ra : *[H] AEC CUM PHILOSOPHIA DIGNITATE UULTUS ET OR*

Supra Philosophia libro primo prosa sexta inuestigauit causam et radicem tribulationis Boethii. Hic concludit scilicet quod Boethius, ex ignorantia finis rerum malos homines potentes bonos uero impotentes reputabat...

Explicit, f. 163rb : *... Unde dicit superata tellus sidera donat quia terrena concupiscentia superata efficitur homo dignus caelo et aluditur continuando fabulas de Hercules (sic), quod fingitur libro nono Metamorphosios de deificatione eiusdem. Ipse enim deuicit omnia*

monstra terrae et tandem translatus in caelum effulget inter stellas. Sequitur quintus de Consolatione Philosophiae dixerat orationisque cursum ad alia.

5e livre (ff. 163rb à 175rb)

Incipit, f. 163rb: ... *In isto quinto libro intendit actor soluere haec dubia suam determinationem de fato et prouidentia sequentia. Si enim omnia sint prouisata ita quod nihil eueniat praeter ordinem prouidentiae, uidetur quod nihil casualiter eueniat...*
Explicit, f. 175rb: cf. description du manuscrit, p. 103.

Voici encore brièvement le fil conducteur du commentaire au Chant III,9, devenu un point de repère classique: Philosophie invoque Dieu et manifeste sa sagesse, sa puissance et sa dignité. Elle intercède pour Boèce (v. 22). Sagesse, puissance et bonté de Dieu apparaissent dans le monde visible et invisible (v. 13), dans le gouvernement et la création du monde. Le commentateur retrouve dans le poème les quatre causes du monde sensible:
– efficiente (v. 2),
– finale (v. 4),
– formelle (v. 6: *tu cuncta superno*),
– matérielle (v. 9).

La bonté de Dieu est manifestée dans les choses non sensibles également: dans l'âme du monde qui est la *bonitas diuina* elle-même et dans les âmes humaines (v. 18).

Le commentateur souligne enfin les sources d'inspiration boécienne par de fréquentes références à Platon *(Timée)*, Aristote *(Physique)* et S. Augustin *(De Ciu. Dei.)*. Il introduit une topique historique des premiers philosophes au sujet de l'origine du monde (f. 132vb).

Chant III, 9

Incipit, f. 130va: *[O] QUI PERPETUA*
Hoc est metrum nonum huius tertii quod est heroïcum hexametrum. Heroïcum dicitur quia Heroum, id est magnorum facta qui post mortem putabantur dei fieri quondam tali metro describebantur. Hexametrum dicitur quia sex pedibus constat. Et continuatur ad praecedentia sic: postquam in fine prosae praecedentis ostensum est quod diuinum auxilium sit inuocandum sine quo nec docere quaeque nec doceri potest...
Explicit, f. 138ra: ... *Sed notandum quod finis dicitur multipliciter: uno modo dicitur ultima pars rei ut finis agri. Alio modo consumatio rei, ut finis uitae. Ad propositum tamen dicitur finis gratia cuius aliquid est, uel fit et hoc modo deus est finis omnium, sicut enim ab illo omnia facta processerunt, sicut ab efficiente, ita ad ipsum tendunt omnia, sicut ad finem. Et sic est finis. Sequitur « quoniam igitur. »*

3.2 Il est moins aisé de cerner le contenu de ce commentaire, plus éclectique encore que le premier traité. A première vue, les deux ouvrages présentent une similitude d'inspiration (étalage d'érudition par l'abondance des citations, distance prise par rapport au texte de la Consolation, même dans le commentaire littéral, intérêts très divers du commentateur: mythologie, philologie, astronomie, philosophie, théologie...), mais ce genre d'inspiration est loin de caractériser exclusivement Pierre d'Ailly!

L'attribution de ce second commentaire à Pierre d'Ailly est-elle bien certaine? Autant que je sache, cette question n'a pas été étudiée jusqu'à présent. Ce n'est pas ici mon propos de l'élucider: seule une comparaison minutieuse du texte et des sources citées avec les autres commentaires connus d'une part et les œuvres de jeunesse de Pierre d'Ailly d'autre part – en particulier son traité sur la Consolation – nous éclairerait...

Une foule de citations est commune aux deux ouvrages sur la Consolation attribués à Pierre d'Ailly; pourtant, le commentaire traditionnel (livré, à ma connaissance, par l'unique ms. CA F 8 d'Erfurt, ce qui restreint la critique externe) offre de très nombreuses références à l'Ecriture Sainte et à la littérature patristique. Ce n'est pas le cas du traité: S. Augustin y est cité exceptionnellement.

Fait déconcertant, le «commentateur» connaît Nicole Oresme[45] et... Pétrarque[46], mais ne cite aucun philosophe du XIVe siècle. En admettant l'hypothèse d'un même auteur, à savoir Pierre d'Ailly, puisque le traité est de sa main, on pourrait logiquement considérer le commentaire comme une préparation méthodique au traité.

Il convient pourtant de le mettre en doute, à défaut de démonstration probante. Qu'il me soit permis, par la présente notice, de soumettre ce problème aux lecteurs.

[45] *Utrum autem per astrologiam possimus praenosticare futura determinat magister Nicolas Oresme in una quaestione speciali...* (f. 136vb).

[46] ... *Sed quia Aristoteles Platonem iam mortuum et absentem potius ironice quam caritatiue reprehendit, quia ut inquit Franciscus Petraca, facile est cum mortuo litigare...* (f. 137^{5a}).
L'auteur définit, ainsi qu'Arnoul Greban, tragédie et comédie: cf. COURCELLE, P., *La Consolation...* (cf. n. 1), p. 330, n. 2. (f. 110^{v} a–b); en outre, il répète la bévue d'un commentaire précédent au sujet d'Alcibiade «courtisane»: (f. 128ra), cf. COURCELLE, P., *La Consolation...* (cf. n. 1), p. 330.